

sible qu'à ce moment l'archontia séparée de l'Hellade ait disparu, à moins qu'elle ne soit identique à une autre archontia de la région, connue aussi par son nom slave, et qui faisait partie du thème de l'Hellade. Je pense au récit de Théophane se rapportant à l'an 799: l'archonte des Slaves de Belziteia, Akamiroi, poussé par les Helladikoi, essaya d'élever au trône de Constantinople un des fils de Constantin VI⁴⁹. Il n'en reste pas moins cependant que ce fut là une opération menée sur terre (au moins on peut affirmer qu'il n'y a pas mention de flotte dans les sources) et que le tout s'est passé dans des cadres tout à fait Byzantins. A la fin du VIII^e s. les Slaves de Belziteia, sans doute identiques aux Belegezitai, tant à cause du nom que de leur voisinage avec l'Hellade, agissaient comme des vrais Byzantins, minoritaires, plus belliqueux que les autres, mais qui s'intéressaient à l'empereur de Constantinople, loin de tout rêve d'indépendance ou de séparation.

Avec le temps, les choses avaient beaucoup changé pour les Belegezitai: au moment de leur migration, vers 615, ils s'étaient comportés comme envahisseurs et pillards; vers 675, ils étaient déjà installés le long du Golfe Pagasitikos et commerçaient avec Thessalonique sans se préoccuper des attaques slaves contre la ville; en 799, ils se mêlaient directement à la politique byzantine. Le processus de leur byzantinisation était pratiquement accompli, ce qui explique peut être leur disparition des sources.

On peut donc dire que la réaction byzantine à la migration slave fut immédiate et subtile. Elle s'est manifestée tout de suite, à commencer par la périphérie, les régions menacées qui restaient sous le contrôle ferme de Constantinople, comme l'Hellade. En jouant du prestige de l'empire, des ses titres retentissants, des avantages financiers qui les accompagnaient, de l'attrait de la vie citadine, de l'influence de la religion chrétienne, le basileus sut diviser les envahisseurs, s'en attirer quelques uns, les incorporer d'une façon ou de l'autre à sa machine administrative, les utiliser enfin contre les recalcitrants. L'assimilation administrative précédait inévitablement toute autre forme d'assimilation. Ce n'est pas un hasard si un des plus anciens exemples de ce processus soit attesté justement en Hellade: le processus de byzantinisation dans ce cas avança du sud vers le nord, de la périphérie vers le centre. L'intervention de Constantinople ne vint que plus tard, lorsqu'il a fallu unifier et consolider par les armes les acquis de l'administration provinciale et de son influence sur les nouveaux venus.

Ce processus est mal connu; on déduit son existence de ses résultats, mais les sources narratives n'en parlent pratiquement pas. Seule la documentation secondaire, telle la sigillographie, montre que ce processus avait été déclenché très vite. Pour l'Hellade nous pouvons dire qu'un archonte des Slaves était en place dès les environs de l'an 700. Il n'est donc pas un hasard si, peu après, nous rencontrons le premier représentant d'une grande famille d'origine slave, les Rendakioi, qui est au service de confiance de l'empereur byzantin. Le patrice Sisinnios Rendakios fut envoyé en 718 comme ambassadeur aux Bulgares; d'autre part, nous le voyons, en cette même année, participer activement à la politique interne de Byzance en appuyant l'empereur Anastase contre Léon III. Il était un patrice, dont l'origine slave est manifeste à cause de son nom, mais qui se comportait comme un Byzantin authentique. A propos d'un autre membre de la même famille, nous apprenons qu'il était Helladikos:⁵⁰ d'où nous pouvons conclure que très probablement les Rendakioi étaient originaires de l'Hellade, de la province donc, où l'enregistrement des Slaves dans les cadres d'une archontia est attestée dès une date assez haute.

Je ne connais pas d'autres exemples aussi parlants. Mais l'introduction de l'élément slave dans

⁴⁹ Théophane, 473-474. Cf. H. Ditten, Prominente Slawen und Bulgaren in byzantinischen Diensten, *Studien zur 8. und 9. Jh. in Byzanz*, éd. H. Köpstein and F. Winkelmann, (Berlin, 1983), 110-111.

⁵⁰ Cf. Ditten, loc. cit., 95-119; Ph. Malingoudis, Σλάβοι στη Μεσαιωνική Ελλάδα, (Thessalonique, 1988).